

Dans les pas de Don Quichotte



Un an après la publication du tome II, le 23 avril 1616, Cervantès, âgé de 69 ans, meurt dans sa maison de la calle Leon à Madrid. On l'enterre le lendemain, revêtu de sa robe franciscaine au couvent des Trinitaires de Saint-Ildefonse, ordre religieux dont il s'était rapproché à la fin de sa vie. Aujourd'hui, sa tombe a disparu. Dans la rue Leon, rebaptisée depuis lors rue Cervantès, la dernière maison de l'écrivain a aussi disparu. À cette adresse, il reste juste une plaque. Comme si la seule chose importante avait été inscrite à tout jamais dans son œuvre et non dans la pierre des monuments. De même, après des recherches personnelles, il apparaît que Cervantès n'a aucune descendance vivante aujourd'hui. Sa postérité est pourtant immense et traverse les âges. Il est le père d'un chef-d'œuvre littéraire lu par des centaines de millions de lecteurs depuis quatre cents ans. Madrid a certes compté dans son existence, mais elle n'est jamais mentionnée dans son livre. Pourtant, voilà peut-être la seule ville au monde qui ait dédié quelques-unes de ses rues aux personnages du roman : il existe des calle Don Quijote, calle Sancho Pança, et même calle Dulcinea ! Y a-t-il une rue Gargantua en Touraine ou une rue de l'Inspecteur Maigret en Belgique ? Cela ressemble à un cas presque unique dans l'histoire des lettres : la créature imaginaire de Cervantès est devenue un archétype humain universel, un symbole qui a éclipsé son créateur. Certains lecteurs ne savent toujours pas aujourd'hui qui est Cervantès mais ils ont entendu parler de Don Quichotte. Puissance du génie littéraire espagnol ! La preuve ? Le dictionnaire a homologué deux noms communs : don quichotte et donquichottisme. L'adjectif donquichottesque n'est pas encore officialisé, mais on l'utilise. Quant à Don Juan, c'est aussi un personnage de la littérature espagnole (1625, Tirso de Molina) devenu pour tous l'archétype du séducteur libertin. Enfin n'oublions pas Tartuffe, le personnage de la comédie de Molière, symbole universel de la fourberie et de l'hypocrisie.

Nous voici dans le berceau de cette destinée unique : la Castille. Cervantès voit le jour le 29 septembre 1547 à Alcalá de Henares, ville située à une trentaine de kilomètres au nord de Madrid. Son père, un modeste chirurgien-barbier, est atteint de surdité. On dit le petit Miguel b gue, efféminé, mais brillant po te. C'est à Alcalá de Henares que doit débuter tout itinéraire dans les pas de Don Quichotte.   l'âge de 20 ans, à la suite d'un duel, le jeune Cervantès est condamné à avoir la main droite coupée. Pour échapper à cette sentence, il s'enfuit hors du pays et devient le domestique d'un cardinal à Rome (et son giton, dit-on). En 1570, à 23 ans, il s'engage comme arquebusier dans la troupe de Don Juan d'Autriche et combat les Turcs à la bataille de Lépante, le 7 octobre 1571. Amput  de la main gauche après avoir reçu un tir d'arquebuse, Miguel de Cervantès acquiert à jamais le surnom de « Manchot de Lépante ». « *Certes il a perdu la main gauche, mais c'est pour la gloire de la main droite !* » lance José Ignacio González-Aller Hierro, conservateur du Musée naval de Madrid. Au musée voisin de l'Armée, on conserve la supposée épée que Cervantès portait à Lépante, ainsi que son encrier, deux objets

symboliques qui ont fixé son destin. À l'époque, la gloire venait par les armes ou par la plume ! Ne pouvant suivre la première voie, après la perte de sa main gauche, Cervantès opta pour la carrière littéraire. À son retour de Lépante, le valeureux soldat est capturé par des Barbaresques et se retrouve prisonnier à Alger. Il y reste captif de 1575 à 1580. Pour Arrabal, Cervantès aurait connu la condition d'esclave, en plus de celle de serviteur. Après cinq années de cachot noir et quatre tentatives d'évasion, le voilà libre et de retour en Espagne. Il écrit des comédies pour le théâtre. Il vivote. Sa captivité l'a marqué, elle revient dans plusieurs de ses livres et pièces de jeunesse : *La Vie à Alger*, *Numance*, *La Galatée*. Des œuvres qui le lanceront quand même en littérature. Le 12 décembre 1584, Cervantès épouse Catalina de Salazar y Palacios, essentiellement pour des raisons financières. Il a 37 ans, elle vient d'en avoir 15... Le mariage se déroule dans l'église d'Esquivias, village situé à une quarantaine de kilomètres au sud de Madrid. Nous y sommes arrivés par une journée fraîche de printemps. Incroyable découverte ! La mairie de ce gros bourg aux maisons blanches a conservé l'acte original du mariage, écrit en vieux castillan. N'oublions pas que l'empire de Charles Quint était surnommé « l'Empire de Papier ». Tout était scrupuleusement noté et consigné par des chroniqueurs et des notaires. Le jeune couple Cervantès vécut plusieurs années à Esquivias dans la maison d'un parent de la mariée, un dénommé Don Alonso Quijada Salazar, un simple gentilhomme vivant de ses rentes. « *La ressemblance entre ce nom et celui du héros du livre, Alonzo Quijano, le vrai nom de Don Quichotte, est très étrange. Je pense qu'en réalité Cervantès s'est inspiré de la personnalité de l'oncle de sa femme pour créer le personnage de Don Quichotte* », me dit Eva, la conservatrice de la Casa-Museo Cervantes d'Esquivias.

Le problème dans la Manche, où se déroulent la plupart des aventures racontées dans *Don Quichotte*, c'est que chaque village veut détenir la preuve qui lui permettra d'affirmer qu'il est l'authentique village d'origine de Don Quichotte. Non pas le village natal de l'auteur, mais celui d'un personnage romanesque, d'un héros de livre ! Du jamais vu dans l'histoire de l'art. On pense souvent que Don Quichotte a existé. Eh bien non : c'est un produit de l'imagination. Sur ce plateau castillan battu par les vents froids de l'hiver et écrasé par la chaleur de l'été, la limite entre la littérature et la vie n'existe plus. D'où notre délicieux trouble en explorant la Manche : on ne sait plus où s'arrête le réel et où commence l'imaginaire. Dès le début de *Don Quichotte*, Cervantès semblait avoir prévu ce qui arrive aujourd'hui dans sa province. Il avait volontairement brouillé les pistes en ne donnant à son lecteur aucune indication topographique précise sur le village de son héros. « *Dans une bourgade de la Manche, dont je ne veux pas me rappeler le nom, vivait il n'y a pas longtemps un de ces gentilshommes avec lance au râtelier, bouclier de cuir à l'ancienne, levrette pour la chasse et rosse efflanquée.* » Telles sont les premières lignes du livre. À la fin du tome II, Cervantès fait mourir son vieux chevalier, assagi après une vie de folie. En se confiant à un notaire, son héros brouille à nouveau les pistes. « *Telle fut la fin de l'Ingénieur Hidalgo duquel Cid Hamet ne voulut pas indiquer ponctuellement le pays natal, afin que toutes les villes et tous les bourgs de la Manche se disputassent l'honneur de lui avoir donné naissance...* ». Comme si là encore Cervantès avait deviné quatre cents ans à l'avance les intentions des municipalités de la Manche d'aujourd'hui. Ironie de l'histoire ! À présent, elles se chamaillent à qui mieux mieux pour avoir l'honneur d'annoncer que Don Quichotte y a vu le jour ! En lisant le livre à la loupe, on note toutefois une indication assez précise de Cervantès. Son héros se dirige vers le village d'El Toboso pour y chercher sa Dulcinée. Il écrit : « (...) *le village de Don Quichotte est à une nuit et deux jours de cheval d'El Toboso.* » Si l'on considère qu'un homme à cheval parcourt à cette époque environ 50 kilomètres par jour, à allure normale, le village d'origine du héros se trouverait donc à une centaine de kilomètres au plus d'El Toboso, plutôt vers le sud puisque Don Quichotte traverse l'Espagne centrale, en zigzaguant du centre-est au nord-est. Cela a poussé certains cervantistes à affirmer que la bourgade de Villanueva de los Infantes, entre Valdepeñas et Albacete, serait probablement le « vrai » village d'origine du héros. À prouver !

Le village d'El Toboso n'est qu'un gros bourg, mais un des mieux préservés de la Manche. Sa réputation a fait le tour du monde. Cervantès le mentionne très souvent dans son livre. En bon visionnaire, il l'avait prédit : « *El Toboso sera fameux et renommé pour des siècles.* » D'un car de touristes débarque un groupe de Japonais qui visite le Museo-Casa de Dulcinea, à la recherche du fantôme de la fiancée adorée de Don Quichotte. À côté de

l'église, le Centro Cervantino abrite la Bibliothèque cervantine : plus de 450 éditions rares du livre *Don Quichotte* y sont pieusement exposées, écrites en plus de 40 langues. On y remarque des éditions dédiées par le sud-africain Nelson Mandela, le polonais Lech Walesa, l'égyptien Moubarak, autant de personnalités d'horizons très divers qui attestent d'un intérêt planétaire pour ce livre. Les aveugles n'ont pas été oubliés, il existe une édition en braille.

La route traverse un très beau paysage tantôt horizontal, tantôt bosselé, ponctué de loin en loin par des petits groupes de fermes éparpillées derrière de minces haies. De grands champs cultivés ondulent au gré du relief. Cette campagne espagnole sous un ciel moutonné et printanier entraîne le regard très loin. Quelque chose de particulier, son aspect aride, incite au dépouillement spirituel. Ce n'est pas un hasard si l'essentiel du roman se passe là. Seuls obstacles naturels au glissement du regard vers l'horizon, de petites collines caillouteuses, couronnées par des châteaux forts (comme Belmonte), portent de temps en temps des moulins à vent qui semblent attendre le retour du chevalier errant. De la plaine de Montiel dépeuplée, au Sud, à la plaine herbue d'Aranjuez, au Nord, c'est bel et bien la Manche éternelle, telle que l'a décrite Cervantès, un paysage de l'âme, sévère et ascétique, qui s'accorde pourtant si bien à l'idéal généreux de Don Quichotte. Mystérieux esprit des lieux ! À Campo de Criptana, près de la ville d'Alcázar de San Juan, à Consuegra, plus à l'ouest, des dizaines de moulins à vent ont été restaurés comme des monuments historiques à la gloire de la Manche et de Don Quichotte. Nous rejoignons l'autoroute qui relie Madrid à Séville et nous nous arrêtons à Puerto Lapice, modeste village mais de grande réputation ! Dans le livre, Don Quichotte et Sancho Pança font escale dans une auberge toute simple que le vieil hidalgo confond avec un château. Il y est fait chevalier par l'aubergiste, qu'il a pris pour un grand seigneur. Les boutiques de souvenirs regorgent de figurines, de statuettes, d'objets divers en résine, représentant le célèbre duo du roman. Toujours les mêmes silhouettes reconnaissables au premier coup d'œil : le grand efflanqué sur sa haridelle et le petit gros sur sa mule. Innombrables sont les panneaux publicitaires, les affiches et enseignes touristiques, les monuments municipaux (statues en fer, en bronze, en pierre, en béton, en marbre...), évoquant l'épopée des deux personnages. À Argamasilla de Alba, une maison abrite le siège de l'association des Cervantistes, groupe international de professeurs, traducteurs et chercheurs du monde entier, tous spécialistes (et jamais d'accord !) de l'œuvre de Cervantès. Après avoir descendu un escalier creusé dans le roc du sous-sol, on arrive en baissant la tête dans une sorte de cave appelée la Cueva de Medrano. Ce lieu obscur aurait servi de cachot à Cervantes entre 1600 et 1603, lors de sa deuxième détention après la prison de la rue Sierpes à Séville. La prison ne donne pas le talent, mais au moins le détenu y aura eu du temps pour écrire. Dans le livre, Don Quichotte et son écuyer se cachent quelques jours dans une gorge de la Sierra Morena où Sancho pleure la perte de son âne. Dans les lagunes de Ruidera (aujourd'hui parc naturel), Don Quichotte, suspendu au bout d'une corde, explore la caverne de Montesinos. Ce n'est pas le sombre enfer annoncé par Sancho que le vieux découvre, mais un palais en cristal transparent (alcazar) où une sorte de Merlin barbichu délivre ses visions de sagesse au visiteur si attendu. Encore une référence à la quête du Graal !

D'autres lieux, d'autres villages apparaissent au fil des 1 200 pages du livre, preuves que l'auteur connaissait parfaitement cette région de la Manche, limitrophe de l'Andalousie. Il l'avait traversée à cheval par tous les temps, en allant de Madrid à Séville. Est citée aussi la petite ville d'Almagro où Cervantès fit jouer certaines de ses comédies. Le petit théâtre du XVII^{ème} siècle n'a pas pris une ride, enchâssé comme un bijou secret dans de très vieilles halles à arcades. Nul inventaire à réaliser, mais citons encore les bourgs perdus de Tirteafuera, entre Caracuel et Almodovar del Campo, ou de Miguelturra, à « 2 lieues » de Ciudad Real.

Barcelone, la bien-aimée



La route « officielle » de Don Quichotte se limite à un voyage dans la province de la Manche et pourtant, dans le livre, c'est à Barcelone, capitale de la Catalogne, que nos deux personnages arrivent au terme de leur long périple. Cervantès en fait l'éloge : « *Barcelone, ville unique par l'emplacement et la beauté, archive de la courtoisie, refuge des étrangers, hôpital des pauvres, patrie des Braves, vengeance des offenses et correspondance aimable d'amitiés fidèles.* » Hélas, à la fin du voyage, Don Quichotte n'est plus le même : il reconnaît l'extravagance et la séduction trompeuse des livres de chevalerie. Le fou assagi revient à la raison. Sentant la mort qui approche, le vieil hidalgo « reconnaît sa sottise ». Le lecteur s'attriste et ne rit plus comme avant. « *J'ai été fou et je suis raisonnable. J'ai été Don Quichotte de la Manche, et je suis à présent Alonso Quijano le bon.* » Décidé à arrêter sa vie errante, il quitte Barcelone et, par Saragosse, retourne dans son village pour se faire berger et mener une vie champêtre. Par un curieux transfert, au même moment où son maître s'en détourne, l'écuyer se met à faire l'éloge de la chevalerie errante. La fin du livre consacre d'une certaine façon la victoire des idées pratiques de Sancho. En fait, l'un n'était rien sans l'autre : deux versants de l'âme humaine, l'idéalisme et le bon sens. Cervantès conclut : « *Il brava l'univers entier, fut l'épouvantail et le croque-mitaine du monde... Ce qui assura sa félicité, ce fut de mourir sage et d'avoir vécu fou.* ».

Pour aller plus loin

- Site internet : www.donquijotedelamancha2005.com (en espagnol). Site officiel de la province de Castilla La Mancha, proposant le détail du calendrier des manifestations prévues et de l'itinéraire de la Route de Don Quichotte.
- Lire : Don Quichotte, aux éditions du Seuil (traduction d'Aline Schulmann), et Cervantès, de Jean Canavaggio, aux éditions Fayard.
- Voir absolument : Don Quichotte, film d'Orson Welles (existe en DVD), d'après l'œuvre de Cervantès. Montage supervisé par Jess Franco, avec Francisco Reiguera dans le rôle de Don Quichotte et Akim Tamiroff dans celui de Sancho Pança. Pendant quatorze ans, le réalisateur de Citizen Kane tourna de multiples séquences en noir et blanc, d'une richesse incomparable. Pourtant, le film de Welles ne fut jamais terminé, jamais monté. Grâce à la passion et à la ténacité de Jess Franco, voilà le chef-d'œuvre qui hanta le génial Orson Welles enfin disponible. Welles, né dans le Wisconsin, aimait tellement l'Espagne qu'il demanda qu'à sa mort ses cendres soient répandues sur la terre espagnole. Son vœu fut réalisé, à Ronda exactement, dans le domaine privé de son ami, le célèbre torero Antonio Ordóñez.

Les routes de don Quichotte

Nous vous proposons une promenade à travers la Castille-La Manche, sur le couloir éco-touristique et culturel le plus vaste d'Europe.



À l'occasion du IV^e centenaire de la publication de la première édition de *L'ingénieux hidalgo don Quichotte de La Manche*, la région de **Castille-La Manche** a créé le couloir éco-touristique et culturel le plus long d'Europe : la route de don Quichotte. Son tracé, qui totalise quelques 2 500 kilomètres, traverse 144 municipalités. Visitez les lieux parcourus il y a quatre siècles par le chevalier errant et son fidèle écuyer Sancho Pança, à la recherche de glorieuses aventures.

Parcourir ce gigantesque couloir vert à pied, en bicyclette ou même à cheval, est une excellente manière de connaître les terres décrites par Miguel de Cervantès dans son immortel roman. La route, parfaitement balisée, emprunte toute sorte de sentiers, chemins de bétail et chemins historiques à travers les provinces de **Tolède**, **Ciudad Real**, **Albacete**, **Cuenca** et **Guadalajara**.

Cet itinéraire est divisé en dix tronçons, qui constituent un total de 60 journées. De la ville de **Tolède** à **Siguënza** et **Atienza**, au nord de la région, vous découvrirez les sites naturels des **Lagunes de Ruidera** et des **Tablas de Daimiel** ; vous pourrez admirer des ensembles historiques incomparables, comme Tolède ou **Almagro**, entre autres ; ou encore contempler des ravins et canyons, comme ceux des gorges du Dulce ; et déguster une gastronomie unique et variée, riche en **fromages** et en vins.



Il s'agit donc d'une invitation permanente à l'aventure. Une promenade à travers des terres où vous attend un patrimoine historique, artistique et naturel de tout premier ordre. Sur votre chemin, vous rencontrerez moulins à vents, grands places, châteaux, murailles, auberges, églises, palais, cathédrales, couvents, forêts, lagunes, montagnes, rivières, caves à vin... En définitive, une manière unique de connaître Castille-La Manche, à l'occasion de cet anniversaire des quatre cent ans de la naissance de don Quichotte.